

LE JOURNAL ÉTUDIANT DE L'ÉCOLE DE BIBLIOTHÉCONOMIE ET DES SCIENCES DE L'INFORMATION DE L'UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL  
VOL 29 NO 1 SEPTEMBRE 2012

# ré fé re n ce

EBSI

RT D'ÉTONNEMENT + GRÈVE ÉTUDIANTE ET MÉDIAS + SURINFORMATION + HYPERLITTÉRATURE + UOPSI + LITTÉRATURE + RÉSEAUX  
ENTRÉE 2012 + SPÉCIAL RAPPORT D'ÉTONNEMENT + GRÈVE ÉTUDIANTE ET MÉDIAS + SURINFORMATION + HYPERLITTÉRATURE + RÉSEAUX  
+ BD + THÉÂTRE + AAQ + RENTRÉE 2012 + SPÉCIAL RAPPORT D'ÉTONNEMENT + GRÈVE ÉTUDIANTE ET MÉDIAS + SURINFORMATION + HYPERLITTÉRATURE + RÉSEAUX  
RATURE + RÉSEAUX SOCIAUX + BD + THÉÂTRE + AAQ + RENTRÉE 2012 + SPÉCIAL RAPPORT D'ÉTONNEMENT + GRÈVE ÉTUDIANTE ET MÉDIAS + SURINFORMATION + HYPERLITTÉRATURE + RÉSEAUX  
RATURE + UOPSI + LITTÉRATURE + RÉSEAUX SOCIAUX + BD + THÉÂTRE + AAQ + RENTRÉE 2012 + SPÉCIAL RAPPORT D'ÉTONNEMENT + GRÈVE ÉTUDIANTE ET MÉDIAS + SURINFORMATION + HYPERLITTÉRATURE + RÉSEAUX  
FORMATION + HYPERLITTÉRATURE + RÉSEAUX SOCIAUX + BD + THÉÂTRE + AAQ + RENTRÉE 2012 + SPÉCIAL RAPPORT D'ÉTONNEMENT + GRÈVE ÉTUDIANTE ET MÉDIAS + SURINFORMATION + HYPERLITTÉRATURE + RÉSEAUX  
ANTE ET MÉDIAS + SURINFORMATION + UOPSI + LITTÉRATURE + RÉSEAUX SOCIAUX + BD + THÉÂTRE + AAQ + RENTRÉE 2012 + SPÉCIAL RAPPORT D'ÉTONNEMENT + GRÈVE ÉTUDIANTE ET MÉDIAS + SURINFORMATION + HYPERLITTÉRATURE + RÉSEAUX  
ÉTONNEMENT + GRÈVE ÉTUDIANTE ET MÉDIAS + SURINFORMATION + UOPSI + LITTÉRATURE + RÉSEAUX SOCIAUX + BD + THÉÂTRE + AAQ + RENTRÉE 2012 + SPÉCIAL RAPPORT D'ÉTONNEMENT + GRÈVE ÉTUDIANTE ET MÉDIAS + SURINFORMATION + HYPERLITTÉRATURE + RÉSEAUX

## La Référence

### Comité :

Simon-Olivier Côté-Lapointe  
Charles Lecours-Pelletier  
Philippe Mongeon  
Éric Debroise  
Rémy Marcotte  
Jean-Philippe Marcoux-Fortier  
Roxane Cayer-Tardif

### Rédactrice en chef :

Roxane Cayer-Tardif

### Correcteur en chef :

Jean-Philippe Marcoux-Fortier

### Graphiste :

Simon-Olivier Côté-Lapointe

### Webmestre :

Simon-Olivier Côté-Lapointe

### Imprimeur :

Service d'impression de l'Université de Montréal

La Référence, le journal étudiant de l'École de bibliothéconomie et des sciences de l'information de l'Université de Montréal grâce à une subvention de l'AEÉEBSI

### Coordonnées

[lareference.ebsi@gmail.com](mailto:lareference.ebsi@gmail.com)

<http://lareference.ebsi.umontreal.ca>

### Dépôt légal

Bibliothèque nationale du Québec  
Bibliothèque nationale du Canada  
ISSN 1916-0984

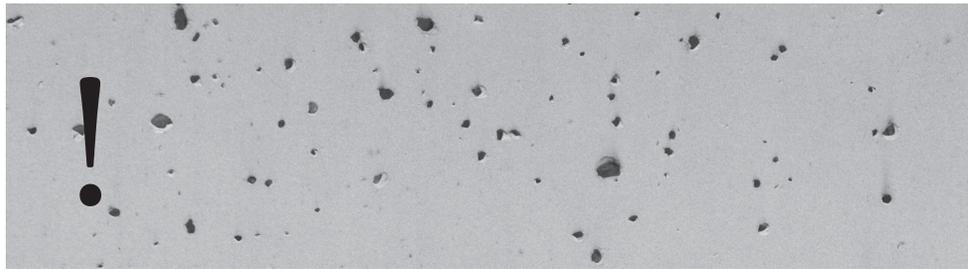
Les propos publiés dans La Référence n'engagent que leurs auteurs.



# Table des matières

Édito.....	
Sauce traditionnelle ou numérique? .....	
Combattre la surinformation .....	
La cas énigmatique de l'hyperlittérature .....	
Rapport d'étonnement .....	
Qu'est-ce que l'UPopSI .....	
Ray Bradbury .....	
Un rapport? Tu m'étonnes! .....	
Le spectateur condamné à mort.....	
Apport détonnant .....	
Découvrir l'AAQ.....	
BD québécoises – Top 3.....	
Expérience étudiante sur les réseaux sociaux.....	
Comics et politique .....	
Rapport d'étonnement .....	

# Édito



Par Roxane Cayer-Tardif Jean-Philippe Marcoux-Fortier

Après avoir célébré un demi-siècle d'existence, l'EBSI a souffert d'une sévère crise de la cinquantaine aux allures de crise sociale. Aux orties la préretraite ! Il faut croire que le Café Melvil, exigü local sans fenêtre de l'association étudiante, n'a pas permis à ses membres de tromper l'ennui. Sortant du pavillon Lionel-Groulx, ils ont pris la rue.

La session d'hiver 2012 s'est transformée en un printemps chaud, d'autant qu'elle s'est poursuivie jusqu'à la fin de l'été, à l'aube de l'automne. Les tempéraments que l'on croyait polaires se sont révélés caniculaires pour certains, ce qui étonne. Effectivement, alors que le conflit étudiant de 2005 avait vu les étudiants de l'École de bibliothéconomie relativement froids à l'idée de débrayer<sup>1</sup>, en 2012 ils se sont lancés dans la mêlée deux semaines seulement après leurs collègues de l'UQAM. Et pour de bon. Le nouvel exécutif, qui a pris la balle de l'association au bond en janvier 2012, était loin de se douter qu'il encadrerait les développements d'un conflit vieux de maintenant près de 6 mois.

Autre sujet d'étonnement : la réaction des professeurs quant à l'injonction demandée par l'Université de Montréal contre les piquets de grève. Depuis cette initiative rectorale, ce sont en quelque sorte les enseignants qui font la grève, refusant de donner des cours sous la contrainte (il faut dire que certains des nouveaux agents de sécurité qui patrouillaient l'établissement ne semblaient pas vouloir jouer à la marelle, ni parler pour se qualifier à Lingo). Après quelques journées de tension, une relative tranquillité a suivi et les biscuits de Monsieur Arsenault ont fait le reste du travail.

Mais soyons justes. Il n'y a pas eu que la grève en cette session d'hiver 2012. Bon, nous l'avouons, au niveau des cours, c'est pas mal la grève qui l'a emporté. Mais heureusement, il n'y a pas que les études à l'EBSI ! En effet, ceux et celles qui ont assisté aux événements sociaux culturels ont eu la chance de chanter, de crier leur admiration à leurs nouvelles idoles et de boire jusqu'à plus soif ! Des classiques instantanés sont nés : « *Des mots qui sonnent* » et « *Illégale* », pour ne nommer que ceux-là.

Pour faire écho à la session dernière, vous retrouverez un peu de tout dans ce numéro de La Référence : de la folie, du sérieux, de l'étrange et surtout, de l'étonnement ! Bonne lecture !

<sup>1</sup> La Référence, volume 22, no 1, mars 2005

..... 3  
..... 4  
..... 7  
..... 9  
..... 10  
..... 11  
..... 12  
..... 13  
..... 14  
..... 15  
..... 16  
..... 17  
..... 18  
..... 22  
..... 23

# Sauce traditionnelle ou numérique?

par Simon-Olivier Côté-Lapointe

Depuis quelques années déjà, Internet révolutionne l'échange d'informations. Ce moyen de communication a aujourd'hui un impact considérable sur notre société, tant sur le plan individuel que collectif. Nous n'avons qu'à penser aux diverses formes de communication sur le Web, aux réseaux sociaux, aux forums, aux moteurs de recherche. Autant d'outils qui facilitent la propagation toujours plus rapide d'une quantité exponentielle d'idées, faits et opinions, et qui, au final, nous font concevoir l'information sous un angle différent.

Cette évolution des technologies de l'information et des communications ne se produit pas sans heurts. La mutation en cours de l'*homo sapiens* vers l'*homo informaticus*<sup>1</sup> entraîne une remise en question des outils informationnels traditionnels, processus qui influe sur le regard que nous portons sur le monde. Pensons à l'importance du rôle des médias numériques lors du printemps arabe lesquels, de l'avis de plusieurs, ont tenu un rôle catalyseur.

À la lumière des récents événements du « printemps érable », voici quelques réflexions quant à la situation de l'information au Québec. Il convient d'abord d'en définir les deux principaux acteurs. Selon moi, ils sont d'une part les médias traditionnels, et d'autre part les nouveaux médias, que j'appelle aussi médias numériques.

## L'axe traditionnel

Les médias tels les journaux, chaînes de radio et de télévision ainsi que les organes gouvernementaux de transmission de l'information (fils de presse et autres moyens de communication avec le citoyen), représentent la manière traditionnelle de

transmission de l'information. Je les qualifie de traditionnels dans le sens où leurs réseaux sont implantés depuis longtemps et que leur structure hiérarchique est verticale, voire pyramidale. De plus, plusieurs lui octroient le pouvoir symbolique de référence en termes de validation de l'information.

La grande concentration des médias traditionnels privés au Québec aux mains de quelques acteurs (*Gesca* et *Quebecor*) n'est plus à démontrer. Probité et neutralité du traitement de l'information ont été mises à rude épreuve : la grève étudiante a ajouté un poids supplémentaire sur ces dinosaures monolithiques et en a fait réapparaître les fissures<sup>2</sup>.

La manipulation de données — les sondages de *La Presse* et *Journal de Montréal* effectués sur Internet et sans aucune rigueur scientifique, mais pourtant présentés à la une — ; le journalisme douteux par l'omission de faits, par le parti pris, la non vérification de données et l'accent mis sur certaines nouvelles plus légères au détriment d'autres plus dérangeantes, plus importantes<sup>3</sup>; des chroniqueurs arborant leurs opinions comme des faits. Ces éléments sont tous des indices de la dégradation de la neutralité et de la qualité de l'information touchant la grève offerte par les mass media depuis mars 2012<sup>4</sup>.

Parallèlement, les gouvernements provincial et fédéral ont aussi un rôle à jouer en matière d'information publique. Théoriquement, l'État se doit d'être neutre et transparent dans ses communications avec les citoyens. Le droit à l'information n'est-il pas reconnu au Canada? Pourtant, on constate de plus en plus de blocages au niveau de l'information — données cachées, accès à l'information bafouée, profilage politique. Au niveau fédéral, nous n'avons qu'à penser aux coupures récemment

<sup>1</sup> C'est-à-dire ce changement de paradigme qui consacre l'information et le savoir comme richesse. Ne dit-on pas que nous sommes entrés dans l'ère de l'économie du savoir?

<sup>2</sup> Des décennies qu'on étudie la question. En 1968, lors de la grève des cégeps « Notre cause était réduite au rang de simple anecdote, submergée par le flot des nouvelles quotidiennes » Sormany, *Métier de journaliste* p. 18.

<sup>3</sup> Même s'il n'existe pas d'échelle servant à mesurer l'importance d'une information d'intérêt public, il y a toujours une limite dictée par le bon sens.

<sup>4</sup> Selon le rapport d'*Influence Communication* de juillet 2012, plus de 45 % des photos à la une des quatre principaux quotidiens québécois montraient des signes de violence ou des manifestants masqués.

effectuées dans les budgets de Bibliothèque et Archives Canada (BAC), de l'Office national du film (ONF) et de Radio-Canada, ou au classement mondial du Canada en baisse depuis quelques années pour ce qui est de l'accès à l'information. En fait, avec le gouvernement Harper, on ne peut pas parler de désinformation, car l'information n'est tout simplement pas diffusée<sup>5</sup>. Au niveau provincial, nous avons pu constater, depuis le début de la grève, une guerre d'image propagandiste. En font foi les investissements énormes en publicité pour promouvoir une idée et non pas transmettre de l'information, l'achat de noms de domaine en lien avec la grève, le glissement du terme « grève » à « boycott », et j'en passe.

## L'axe numérique

S'opposant aux médias traditionnels, les médias numériques incluent entre autres les médias sociaux, les blogs, les sites Internet et autres plateformes de regroupement liées à un partage d'intérêt. Ils permettent l'échange rapide d'information et ne constituent pas, généralement, un moyen à sens unique de s'informer : un récepteur peut aussi être émetteur. Ils présentent donc un fonctionnement plus près de la démocratie directe. C'est peut-être pourquoi ils ont favorisé la mobilisation des étudiants.

Comment comprendre cette guerre de l'information bipartite? Pour ce faire, je me propose de mettre en lumière les avantages et désavantages de chacun.

## Sources d'information

Étant donné que chaque utilisateur est aussi un créateur possible de contenu, les médias numériques présentent une diversité et une multiplicité de sources d'information. J'aurais tendance à croire qu'ils offrent un accès plus direct aux données brutes, à la source d'information, ceci ne voulant pas dire que ces dernières soient davantage valables. En contrepartie, les médias traditionnels (tant publics que privés) présentent des sources moins diversifiées (journalistes, agences de presse et communiqués officiels) de par leur structure oligarchique, donc une filtration plus importante de l'information entre la source et le récepteur.

## Géographie et générations

De par leur nature et du fait qu'ils sont implantés depuis longtemps, les médias traditionnels ont un avantage sur les nouveaux médias. Les journaux, revues et chaînes de télévision

bénéficient d'un réseau de diffusion physique de masse et touchent l'ensemble du territoire québécois. Pour cette raison, ils rejoignent des groupes qui se définissent par leur situation géographique, leurs lieux de vie (maison, école, village, ville, etc.)

À l'opposé, les médias numériques se déploient dans un espace virtuel. Ils se fragmentent en plusieurs communautés où les intérêts individuels remplacent l'attachement physique à un lieu. De plus, dû à leur nouveauté et à leur utilisation conditionnelle à une certaine familiarité avec l'ordinateur, ces médias sont un moyen d'échange d'informations politiques quotidiennes favorisé par les 15 à 34 ans<sup>6</sup>.

## Validation de l'information

Les médias traditionnels et l'État sont perçus depuis longtemps comme une source valable d'information<sup>7</sup>. Pour l'instant, le Web n'a pas réussi, selon moi, à devenir une référence en termes de validation de l'information. Est-ce dû au fait qu'il n'y a pas de contrôle indépendant de la qualité de l'information née numérique et qu'il est difficile d'en gérer les sources?

## Le terrain de bataille

Les médias traditionnels ont vite compris l'importance de leur présence sur Internet. Il est même notoire que les informations les plus référencées et considérées comme valables sur le Web proviennent des sites des médias traditionnels. Pensons aux sites de journaux populistes ou à la présence de John James Charest sur *Youtube*. Le problème selon moi est qu'ils n'ont rien changé à leurs procédés : il s'agit du même bon vieux système de filtration pyramidal et partisan de l'information.

## Les gagnants de la guerre?

La qualité et la probité de l'information obtenue des journaux, revues et chaînes de télévision n'ont jamais autant été mises en doute par la génération numérique. Depuis quelques années, on prédit la mort des médias traditionnels. De plus, on constate un désengagement graduel de l'État dans son rôle de pourvoyeur et de validateur de l'information. Cet affaiblissement est vraisemblablement contrebalancé par la montée des nouveaux médias Web qui inventent de nouvelles armes à la guerre de l'accès à l'information. Malgré tout, les médias traditionnels gardent le gros bout du bâton jusqu'à maintenant. Parce qu'au Québec ils dominent au niveau de la diffusion et de la validation de l'information. Aussi, ils s'infiltreront de plus en plus sur Internet.

<sup>5</sup> Voir l'article *Harper inquiète les journalistes*.

<sup>6</sup> Voir Sondage TNS Sofres. *Internet, une source d'information reconnue*, p. 5. <[http://www.tns-sofres.com/\\_assets/files/2010.02.16-internet.pdf](http://www.tns-sofres.com/_assets/files/2010.02.16-internet.pdf)>

<sup>7</sup> Le code de déontologie du Conseil de Presse du Québec est d'ailleurs censé assurer un certain contrôle de la qualité.

Pour les citoyens cela signifie, d'une part, une perte de confiance des utilisateurs des médias Web envers les médias traditionnels, mais une plus grande difficulté à valider l'information trouvée et, d'autre part, le statu quo pour ceux qui sont restés fidèles à LCN et Radio-Canada.

## Idéologies

Difficile de ne pas associer cette dichotomie médiatique aux sempiternels conflits de droite et de gauche, de néolibéralisme et de social-démocratie. D'après moi, ces deux idéologies — même si je dois admettre que tout n'est ni noir ni blanc — s'appliquent aussi à l'éthique de l'information. La première penche vers le chacun pour soi, la gestion privée de l'information et le libre-arbitre total du citoyen quant au jugement de la validité d'une information. Bref, l'information comme « bien » privé, comme outil idéologique ou potentiel financier<sup>8</sup>. En contrepartie existe l'idée de l'importance du rôle de l'État pour assurer un encadrement minimal et non partisan de l'information, vision favorisant l'échange, la qualité, l'accessibilité et la diversité des sources, actuellement confrontée aux diktats du système économique.

## Pistes, solutions et utopies

Il y a fort à parier que, dans le futur, Internet s'implantera définitivement comme moyen privilégié de diffusion de l'information. Le numérique s'imposera donc. La question est de savoir si le Web va évoluer vers une plus grande liberté d'échange ou vers un environnement de plus en plus contrôlé par les oligarques. Les citoyens et l'État devront tôt ou tard se positionner. Voici quelques idées.

La création d'un organisme citoyen — et public, à l'opposé du Conseil de Presse du Québec — pour la validation de l'information se présente comme une solution. Il pourrait se présenter comme un regroupement indépendant financièrement et sans parti pris. Son rôle serait de valider les sources d'information, de favoriser la mise en commun d'information indépendante valable pour contrebalancer la concentration des médias traditionnels, d'émettre des réserves quant à certaines informations (véhiculées tant par des organismes privés, publics ou même scientifiques) jugées biaisées. Il pourrait même y avoir une remise de prix aux plus méritants! Une refonte des lois concernant la concentration et l'indépendance des médias permettrait un engagement plus actif de l'État comme acteur important dans l'échange libre d'information. À l'heure de la numérisation, n'est-il pas le temps de se doter des outils nécessaires pour sauvegarder le savoir? Cette facilitation de l'échange rendue possible nécessite l'adoption de nouvelles

structures étatiques et citoyennes. Quelles formes prendront-elles? Difficile de prédire, mais il s'agit de ne pas rater le bateau de la mutation informationnelle!

## Bibliographie sommaire : Quelques liens utiles et sources consultées à date du 1<sup>er</sup> août 2012

Radio-Canada avec La Presse Canadienne. *Harper inquiète les journalistes*. <<http://www.radio-canada.ca/nouvelles/Politique/2010/06/10/006-harper-journalistes-controle.shtml>>

Sormany, Pierre. *Le Métier de journaliste : Guide des outils et des pratiques du journalisme au Québec*. <[http://editeur.ca/photos/boreal/Extrait\\_metier\\_de\\_journaliste.pdf](http://editeur.ca/photos/boreal/Extrait_metier_de_journaliste.pdf)>

Québec. *Règlement sur la diffusion de l'information et sur la protection des renseignements personnels*. <[http://www2.publicationsduquebec.gouv.qc.ca/dynamicSearch/telecharge.php?type=3&file=/A\\_2\\_1/A2\\_1R2.HTM](http://www2.publicationsduquebec.gouv.qc.ca/dynamicSearch/telecharge.php?type=3&file=/A_2_1/A2_1R2.HTM)>

Vaillancourt, Luc. *Presse-toi à droite!* <<http://www.mauvaiseherbe.ca/2012/07/05/presse-toi-a-droite/>>

La Presse Canadienne. *Accès à l'info : le Canada en bas de la liste*. <<http://journalmetro.com/actualites/national/113190/acces-a-linfo-le-canada-en-bas-de-la-liste/>>

Influence Communication. *Conflit étudiant – Analyse des premières pages (unes) des quotidiens La Presse, Le Journal de Montréal, Le Devoir et The Gazette : 15 février et le 9 juin 2012*. <[http://www.influencecommunication.com/sites/default/files/Rapport\\_UNES\\_%C3%89tudiants\\_JUILLET\\_2012.pdf](http://www.influencecommunication.com/sites/default/files/Rapport_UNES_%C3%89tudiants_JUILLET_2012.pdf)>

Morin, Hugues. *Influences, quotidiens et conflit étudiant : chiffres*. <<http://espritvagabond.blogspot.ca/2012/07/influences-quotidiens-et-conflit.html>>

Liberaux.net. <<http://liberaux.net/#22>>

Marois, Guillaume. *La surinterprétation des sondages d'opinion*. <<http://www.lapresse.ca/debats/le-cercle-la-presse/actualites/201205/21/48-358-la-surinterpretation-des-sondages-dopinion.php>>

Conseil de presse du Québec. *Mission*. <<http://conseildepresse.qc.ca/le-conseil/mission/>>

Gazaille-Larue, Héloïse. 2012. *Les représentations sociales de la nation dans le quotidien La Presse*. Mémoire.

<sup>8</sup> Mettre de l'avant les intérêts corporatistes au détriment du partage d'information et de la propriété intellectuelle. Nous l'avons vu avec la loi C-11. Il ne faut cependant pas confondre respect du droit d'auteur et défense des intérêts privés.

# Combattre la surinformation



Par Philippe Mongeon

En 1989, Richard Saul Wurman écrivait : « *A weekday edition of The New York Times contains more information than the average person was likely to come across in a lifetime in the seventeenth-century England.* » Qu'en est-il aujourd'hui, près d'un quart de siècle plus tard, avec l'entrée massive des ordinateurs personnels dans nos foyers et nos milieux de travail, l'internet haute vitesse, l'augmentation croissante des capacités de stockage et de la vitesse de transmission, les téléphones intelligents et le Web 2.0? La réponse est qu'aujourd'hui, nous avons accès à une quantité d'information plus grande qu'à tout autre moment de l'histoire et que nous vivons maintenant dans ce que Shenk (1997) appelle le « smog informationnel ».

Avoir accès à une grande quantité d'information semble être, de prime abord, une bonne chose. Cependant, les technologies servant à générer, manipuler et diffuser l'information remplissent ces fonctions à une vitesse dépassant largement notre capacité humaine à la traiter (Edmunds et Morris 2000). Le phénomène n'est pas nouveau : la société a toujours généré plus d'information qu'elle n'est capable d'en consommer (Spira 2011), mais aujourd'hui, par contre, l'écart entre notre capacité de traitement d'information et la quantité d'information disponible est plus grand que jamais. C'est cet écart entre la quantité d'information produite et les limites de son traitement que l'on nomme surinformation. Après une courte exploration du phénomène, de ses causes et de ses conséquences, nous verrons quel rôle les bibliothécaires et autres professionnels de l'information peuvent jouer dans la guerre à la surinformation, qui est à mon sens un des fondements de notre profession.

## La surinformation, ses causes et ses conséquences

Le grand dictionnaire terminologique du Québec définit la surinformation comme un « état résultant d'une information jugée trop abondante par rapport aux besoins ou aux capacités d'assimilation des utilisateurs ». Il s'agit donc d'un concept relatif qui prend forme au croisement de l'information et de l'utilisateur, et qui n'existe pas sans cette interaction. Il

faut donc prendre en considération l'ensemble de la chaîne reliant l'information à l'utilisateur pour bien comprendre le phénomène. La surinformation est causée par au moins cinq facteurs : l'énorme quantité d'information créée et stockée chaque jour ; les technologies qui accélèrent la diffusion de l'information et en multiplient les canaux de transmission ; la capacité limitée de l'être humain à traiter l'information ; ses caractéristiques qualitatives (forme, structure, exactitude, etc.) ; et finalement le temps, car devant une quantité  $X$  d'information, on peut être ou non en état de surinformation, selon que l'on dispose ou non du temps nécessaire pour en faire le traitement.

La conséquence principale de la surinformation est la réduction de notre capacité à utiliser l'information adéquatement. Les impacts sont donc, d'une certaine façon, liés au contexte. Dans bien des cas, par exemple, nous utilisons l'information afin d'évaluer une situation ou de comparer des alternatives dans le but de prendre éventuellement la meilleure décision possible. Or, bien qu'il y ait au départ une relation directement proportionnelle entre la quantité d'information disponible et la qualité d'une décision, il existe un point à partir duquel chaque élément d'information supplémentaire vient réduire la qualité de la décision prise. C'est à partir de ce point que l'on devient en état de surinformation. En plus de mener à de mauvaises décisions, la surinformation peut parfois causer l'absence de décision ou d'action, situation à laquelle le terme « *analysis paralysis* » (Stanley et Clipsham 1997) colle bien.

Les individus peuvent également se sentir angoissés ou stressés face à toute l'information qu'ils reçoivent et qu'ils doivent traiter dans le cadre de leur travail ou dans leur vie personnelle, phénomène que Wurman appelle « *information anxiety* ». Ainsi, la surinformation influe négativement notre capacité à utiliser l'information, mais elle peut en plus avoir un impact sur notre santé. La surinformation n'est donc pas à prendre à la légère, d'autant plus que c'est un phénomène qui touche à peu près tout le monde dans la société moderne.

## Notre rôle en tant que spécialistes de l'information

En tant que (futur(e)s) spécialistes de l'information, nous sommes en mesure de prévenir, ou du moins de limiter la surinformation de plusieurs façons. Je ne souhaite pas en dresser une liste exhaustive, mais je propose de reprendre quelques-unes des causes du phénomène et de démontrer, par quelques exemples, comment notre travail contribue à en réduire les impacts.

### *La quantité d'information*

Il est à peu près impossible, et peu souhaitable, de voir un jour la quantité d'information disponible diminuer. La quantité nouvelle d'information produite chaque jour continuera vraisemblablement de croître, d'autant plus qu'à l'aire du Web 2.0, tout le monde peut produire et diffuser de l'information. Cependant, nous avons une position stratégique d'intermédiaire entre l'information disponible et ses utilisateurs. En connaissant bien nos usagers et leurs besoins, nous pouvons naviguer pour eux dans l'océan informationnel et y puiser la bonne information. Le développement de collections, tâche typique des bibliothécaires, en est un exemple : à partir d'une immense quantité d'information, difficilement gérable, nous formons un ensemble cohérent et adapté aux besoins de nos usagers, limitant ainsi leur exposition à la surinformation.

### *Les limites humaines de traitement de l'information*

Nous n'allons certainement pas arriver à modifier les capacités de traitement de l'information du cerveau humain. Heureusement, par contre, les habiletés de recherche, de gestion et de traitement de l'information ne sont pas innées et peuvent donc être apprises et améliorées. Ainsi, la formation aux compétences informationnelles, rôle de plus en plus important attribué aux spécialistes de l'information, peut s'avérer très efficace dans la guerre contre la surinformation et il est important que nous en prenions acte.

### *Les caractéristiques qualitatives de l'information*

Les caractéristiques qualitatives (et non seulement quantitatives) de l'information, ont un impact sur le niveau de surinformation ressenti par les individus (Bellotti et al. 2005). Par exemple, la façon dont l'information est structurée a certainement un impact sur son acquisition et son traitement. Or, catalogage, classification et indexation sont des exemples de moyens utilisés par les bibliothécaires pour structurer l'information et qui font donc partie de notre artillerie pour combattre la surinformation. La validation des sources d'information y contribue également, en limitant l'entrée d'information erronée qui peut créer de la confusion et mener à de mauvaises décisions.

## *Le temps*

Comme bien d'autres, nous voudrions pouvoir arrêter le temps, mais nous n'en avons malheureusement pas la capacité. Il est toutefois possible de l'épargner et il existe plusieurs moyens d'y arriver. D'ailleurs, il s'agit de la quatrième des lois de Ranganathan, pilier de notre discipline : épargnons le temps du lecteur. Or, disposer de plus de temps peut faire contrepoids à nos limites de traitement de l'information et ainsi réduire la surinformation ressentie par les individus.

## Conclusion

L'accès universel et gratuit à l'information et au savoir est au cœur des principes bibliothéconomiques. Bien que j'adhère à ce principe et que j'aspire aussi à une société où l'information est accessible à tous, je crois qu'il est important de prendre conscience qu'une telle société ne peut être une réussite qu'à condition de s'être dotée des outils nécessaires pour combattre la surinformation. Nous, professionnels de l'information, jouons un rôle central dans le développement et la mise en application de tels outils.

Puisque les individus utilisent l'information pour comprendre, choisir et agir, il est évident qu'un peuple qui n'a pas accès à l'information risque de faire de très mauvais choix, mais un peuple surinformé ne fera pas mieux. Il importe que nous en soyons conscients, d'autant plus qu'il arrive parfois qu'un peuple doive faire des choix importants.

## Bibliographie

Bellotti, Victoria et al. 2005. Quality versus quantity: e-mail-centric task management and its relation with overload. *Human-Computer Interaction* 20, no 1-2: 89-138.

Edmunds, A. et A. Morris. 2000. The problem of information overload in business organisations: a review of the literature. *International Journal of Information Management* 20, no 1: 18-28.

Shenk, D. 1997. *Data Smog: Surviving the information glut*. London: Abacus.

Spira, Jonathan B. 2011. *Overload! : How too much information is hazardous to your organization*. Hoboken, New Jersey: Wiley.

Stanley, A. J., & Clipsham, P. S. 1997. Information overload - myth or reality? *IEE Colloquium Digest* No. 97/340, London : 1-4.

Wurman, Richard Saul. 1989. *Information anxiety*. 1st ed. Toronto: Doubleday.

# Le cas énigmatique de l'hyperlittérature

Par Hugo Vaillancourt

Qu'est-ce que la littérature en ligne? La littérature en ligne réunit le concept de *littérature*, « les œuvres écrites, dans la mesure où elles portent la marque de préoccupations esthétiques » (Dixel Dictionnaire), et le concept de « publication en ligne », faisant étroitement référence à sa disponibilité sur le Web. À partir de cette définition, Olivier Gainon dresse une taxonomie en trois ramifications, illustrant que la littérature en ligne comporte :

les œuvres imprimées sur papier, mais qui ne sont aujourd'hui accessibles que sur l'internet [...], les œuvres dont la nature littéraire est traditionnelle (roman, essai, etc.) mais pour lesquelles le contenant n'est plus le papier [...], et enfin les œuvres dont l'existence, la nature ou même la conception reposent sur une ou plusieurs caractéristiques du réseau : que ce soit l'interactivité, la dématérialisation, le caractère multimédia, etc. (Gainon, 2001; p. 123)

Dans le cadre de ce court article, c'est précisément la troisième catégorie d'œuvres qui nous intéresse, car c'est au cœur de celle-ci que s'est forgé le concept d'hyperlittérature. Mais encore, qu'est-ce que l'hyperlittérature? Plus précisément au plan étymologique, le vocable hyperlittérature se compose du préfixe « hyper- », faisant certes référence à l'étymon grec Huper (au-dessus), mais qui, dans ce contexte, tire plutôt son inhérence du concept informatique nommé hypertexte : « Fonction permettant d'établir des liaisons entre les éléments (texte, image) de documents différents. » (Dixel Dictionnaire). À partir de ce préfixe apposé au substantif « littérature », on voit naître le néologisme contemporain « hyperlittérature », qui pourrait être défini d'un ordre générique comme une littérature au sein de laquelle s'inscrivent des liens hypertextuels hétéroclites.

Ces liens hypertextuels, se présentant dans un écrit et nous permettant de voyager d'un endroit à un autre dans le cyberspace, peuvent être utilisés différemment selon la situation; toutefois, nous noterons qu'ils sont couramment employés pour agrémente un écrit ou pour renvoyer le lecteur à une illustration visuelle des idées soutenues. Ce concept émergent permet ainsi d'enrichir le contenu d'un écrit littéraire avec plusieurs

objets multimédias. En agissant en osmose avec le récit, ceux-ci permettent une grande flexibilité, voire une malléabilité, du produit final de l'œuvre, contribuant ainsi, dans certains cas, à briser la linéarité conventionnelle qu'offrent les récits dits *classiques* sur support analogique. L'altération du concept de linéarité peut être illustrée à l'aide d'une nouvelle création littéraire que l'hyperlittérature permet dans l'univers interactionnel du Web 2.0, c'est-à-dire une œuvre hétérogène qui propose la collaboration de plusieurs auteurs sur un même écrit initial.

Afin d'illustrer le concept d'hyperlittérature, voici une situation fictive : un auteur X, conforme à ses lubies habituelles, décide de publier sur un site Wiki une histoire romanesque. Perturbé par une ellipse impertinente venant de l'auteur X, un auteur Y décide d'imaginer quelles auraient pu être les péripéties des protagonistes durant celle-ci, et intègre un hyperlien à l'endroit même où ladite ellipse se présente; on assiste alors, dans un contexte où plusieurs auteurs interviennent (en amont ou en aval) sur un récit commun, à de l'hyperlittérature.

Ce concept rejoint également une idée semblable ayant pris son essor dans la littérature jeunesse des années 80 : les « livres dont vous êtes le héros »;

[La] notion d'hypertexte figurait déjà, avant le développement de l'internet, à une échelle évidemment moindre et avec des potentialités intrinsèquement limitées dans les « livres dont vous êtes le héros », dont le principe est d'être lu non pas linéairement, mais en fonction d'un jeu d'embranchements et de choix renvoyant d'une page à l'autre [...]. (Gainon, 2001; p. 130)

Bien que pour certains ce pan de l'hyperlittérature rejoint davantage un côté ludique, ces nouveaux styles de productions témoignent réellement d'un essor concret de la cyberculture. Parmi ces styles émergents prenant forme en symbiose avec les outils du Web 2.0, on compte les sites Wikis, la musique construite en ligne, les expositions virtuelles, *et cetera*.

Par ailleurs, nous sommes également d'avis que l'opérationnalisation d'une littérature misant sur une stimula-

tion active du spectateur est un reflet idoine de la société hypermoderne, où le paradigme préconisé tend vers une approche axée sur le divertissement, mais plus encore sur l'habitude des spectateurs à faire face à une stimulation constante. Afin d'expliquer plus clairement ces allégations, utilisons une analogie simpliste avec les œuvres cinématographiques actuelles : au XXI<sup>e</sup> siècle, tout se déroule vélocement et on peut le constater avec la rapidité des changements de plans, d'angles de caméra, de champs/contrechamps et la présence des inlassables travellings que proposent la grande majorité des longs métrages présentés dans nos salles de projection. On constate ainsi que le temps de quiétude, d'attente, voire de non-stimulation immédiate, a tendance à être radicalement élagué au profit d'une constante stimulation. Quel enfant peut, de nos jours, réellement prendre plaisir sans se fatiguer ou s'ennuyer devant une longue scène au cadre fixe digne d'un Chaplin?

Dans ce paradigme de la rapidité, où les jeux vidéo agissent également à titre de catalyseur, on dirait que nous avons de plus en plus de difficulté à nous concentrer sur des passe-temps passifs, où la constante interactivité n'est plus au rendez-vous. En évitant l'écueil de sonner le tocsin prématurément, il nous semble que cette nouvelle méthode agressive pour accrocher l'attention des spectateurs se retrouve, en prémices, dans l'hyperlittérature; Ô horreur! Comment pourrais-je assumer de voir la littérature ainsi gangrenée? En lisant tranquillement mon Homère sous un tilleul, en prenant ici pour modèle *Les Souffrances du jeune Werther* de Goethe, croyez-moi, je ne veux

pas de ces liens hypertextuels bizarroïdes! Mais, mes chers amis, en reprenant le bon mot d'Arthur Rimbaud : « il faut et on se doit d'être absolument moderne! »

### Bibliographie

Dacos, Marin et Pierre Mounier. 2010. *L'édition électronique*. Paris : Éditions La Découverte, 126 p.

Dixel Dictionnaire. 2010. Paris : Le Robert, 2100 p.

Fischer, Hervé. 2003. *La planète hyper*. Montréal : Éditions vlb, 304 p.

Gainon, Olivier. 2001. La littérature en ligne. In *La publication en ligne*, sous la dir. de Charlotte Nikitenko, Peter Stockinger et al., pp. 123-131. Mayenne (France) : Hermès Science Europe.

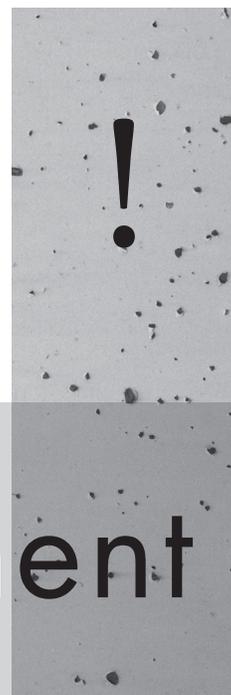
Patino, Bruno. 2008. *Le devenir numérique de l'édition*. Paris : La documentation française, 89 p.

# Rapport d'étonnement

Par Jean-Philippe Marcoux-Fortier

Que de surprise, cette année 2012 que j'avais baptisée, lors de mes résolutions du 31 décembre 2011, « Année du défi 5/30 ». Tout le monde connaît cette équation : 5 portions de fruits et légumes + 30 minutes de marche chaque jour = un Francis Reddy heureux. Comment résister?

Habitué aux sports en solitaire, je me suis mis au travail. Quelle ne fut pas ma surprise de découvrir qu'à partir du mois de février dernier, la population du Québec, -surtout des jeunes, mais j'en soupçonnais certains d'être plus vieux qu'ils n'en paraissent- emboîtait le pas. De longues marches, certaines de près de 4-5 heures, se déroulaient dans les rues du centre-ville. Je ne pus que m'en étonner ! Sérieusement, certains slogans scandés étaient particulièrement hors contexte; tout le monde ne mangeait pas de fruits, des morceaux de feutre rouge étaient grossièrement taillés à tel point que l'on ne reconnaissait plus la forme de l'emblématique pomme. Mais bon, il faut l'avouer, c'était un bel effort...



# Qu'est-ce que l'UPopSI ?

L'Université Populaire des Sciences de l'Information (UPopSI) est une initiative de membres de l'Association des étudiants et étudiantes à l'École de bibliothéconomie et des sciences de l'information (AEEEEBSI) née lors de la grève étudiante contre la hausse des droits de scolarité de 2012. Nous nous sommes librement inspiré-e-s du mouvement des universités populaires, particulièrement du projet citoyen de l'UPop Montréal, pour débiter le projet de l'UPopSI. Le collectif actuel est composé de Benoit Desgreniers, Dominique Desjardins, Marilyne Veilleux, Jean-François Caron, Gabrielle Cournoyer et Magali Bochet, tous et toutes étudiant-e-s ou finissant-e-s à la maîtrise.

## Le projet

L'Université Populaire des Sciences de l'Information a pour but de favoriser l'apprentissage et le partage de connaissances au moyen de réflexions sur les pratiques émergentes et progressistes dans les milieux documentaires. En ce sens, l'UPopSI s'inscrit dans un courant de pensée critique et de changement social.

Afin d'encourager les échanges égalitaires, nous priorisons les anticonférences ainsi que les ateliers participatifs (pour en savoir plus sur ces termes, visitez la section "Lexique" de notre site web <http://upopsi.org>). De cette façon, nous espérons favoriser le positionnement politique et social des professionnel-le-s de l'information.

Par nos événements, nous souhaitons aussi stimuler de nouvelles initiatives et changements dans les pratiques en bibliothèques, centres d'archives et services documentaires.

En encourageant la prise de parole, nous désirons défendre la liberté d'expression et nous nous engageons à mettre de l'avant la démocratisation de l'accès à l'information, qui est pour nous une lutte contre toutes formes de domination et d'exclusions sociales et politiques (racisme, sexisme, homophobie, pauvreté, etc.)

## Les événements

Si l'UPopSI est née pendant la grève, notre intention est de poursuivre au-delà de cette période intensive de bouillonnement d'idées. Voici quelques exemples d'événements passés : anticonférence sur le droit d'auteur, atelier participatif ludique précédé d'une présentation sur les jeux de société (nouvelles tendances, types de jeux, communauté interactive, place du jeu en bibliothèque, etc.), anticonférence sur les bibliothèques et le développement social, etc. Cet automne, l'UPopSI prévoit un événement de rentrée à l'EBSI, pour stimuler les échanges entre les étudiant-e-s. Vous pourrez également participer à notre anticonférence sur l'implication sociale, organisée dans le cadre du congrès des milieux documentaires. D'autres événements sont en préparation...

Pour plus d'informations, vous pouvez nous écrire à : [upop.bsi@gmail.com](mailto:upop.bsi@gmail.com)

Suivez-nous également sur : <http://www.facebook.com/upopsi>  
<http://www.twitter.com/upopsi>  
<http://upopsi.org>

Contacts

UPopSI

# Ray Bradbury

OU LA SCIENCE-FICTION D'ANTICIPATION

Par Éric Debroise

Le 5 juin 2012, un dernier voyage pour Ray Bradbury. Un voyage que l'imagination même la plus folle ne peut anticiper ni même précéder, à moins d'être un Thanatonaute (Werber, 1994). Son décès est un deuil à porter pour les amateurs de science-fiction et pour le genre littéraire de l'anticipation.

Ray Bradbury est connu pour ses nouvelles et ses romans. *L'Heure H et autres nouvelles* (1996), *Les pommes d'or du soleil* (1956) ou encore *Fahrenheit 451* (1955). Moins optimiste que ses pairs, il avait une appréciation toute particulière de la science-fiction :

« Je n'ai fait de la science-fiction qu'une fois » *Fahrenheit 451*, dit-il de son titre le plus connu [...] « Comme la plupart de mes histoires, les *Chroniques martiennes* imaginent un monde fantastique et des gens qui n'existent pas. Mais *Fahrenheit* est bien réel – les livres qui brûlent, la stupidité des gens –, car la science-fiction part toujours de la réalité. » (Renotte, 2006,17).

*Fahrenheit 451*, cette dystopie, est le roman qui nous intéresse plus particulièrement, car il tient compte d'une idée de génie : faire des pompiers des pyromanes contre les livres et la lecture (Bradbury, 1955, 27). Plus en profondeur, ce roman nous questionne sur la place de l'écrit dans une société, sur sa force, mais aussi sur la faiblesse avec laquelle on peut l'éteindre.

La puissance de l'écrit, des livres, c'est que ceux-ci ramènent l'individu à soi. Ils incitent la conscience à percevoir soi et autrui. Se connaître soi-même, dialoguer avec soi pour ensuite aller vers l'autre sont des conditions essentielles pour construire un espace collectif. En hébreu, cette expression est **לך לך** (Lekh lekha), « Va vers toi-même! »

Montag, le personnage principal, fait ce voyage initiatique vers lui-même, à la découverte de ce qu'il désire. Ce parcours débute lorsque Clarisse lui pose cette question existentielle : « Est-ce que vous êtes heureux? » Si Clarisse lance une flammèche d'interrogation à Montag, il ne lui reste plus qu'à la faire fructifier en un feu dévorant, celui du désir de répondre à cette question.

*Les mots sont pareils aux feuilles : quand ils abondent,  
L'esprit a peu de fruits à cueillir à la ronde.*

Alexander Pope

La réponse est d'abord affirmative. Montag a un travail, une famille, un logement, quoi demander de plus? Mais un sentiment d'inaccomplissement est présent en lui. Des émotions se réveillent!

Nous avons l'image commune d'un long chemin de la connaissance. À l'image de l'Échelle de saint Jean Climaque, il faudrait grimper les échelons un à un pour atteindre la paix de l'existence (*hésychia*). Pour Ray Bradbury, le chemin est inverse. Il faut que les passions de l'homme bouillonnent pour chercher à répondre à ces questions existentielles (Bradbury, 1955, chap.2). Car la société décrite par Bradbury a « dysthanasié » sa conscience, ses émotions et ses sentiments par des tamis :

- 1- Le contrôle de la nature pour désintéresser l'homme de celle-ci. Ne plus sentir, ne plus ressentir d'émotion grâce à elle (Bradbury, 1955, 28) ;
- 2- Contrôler l'écrit et proposer des substituts (Bradbury, 1955, 82) ;
- 3- Faire taire les intellectuels (Bradbury, 1955, 87) ;
- 4- Établir un service d'ordre.

Par ce roman, Ray Bradbury tient à nous informer de deux menaces potentielles de nos sociétés : 1- s'assoupir; 2- se consommer (ou se consumer comme le livre à 451 degrés Fahrenheit). Finalement, par ce roman Bradbury est exigeant. Il ne nous propose ni la révolution, ni l'intellectualisme replié, ni le retour à la nature originelle. Il nous propose une solution humaniste. Chacun est responsable par-devers soi et pour les autres de transmettre une parcelle d'Humanité !

*Une goutte de science est chose dangereuse.  
Bois à grands traits ou fuis l'eau des Muses charmeuses;  
À y tremper la lèvre on est certain d'être ivre,  
Et c'est d'en boire à satiété qui te délivre.*

Alexander Pope

# ! Un rapport? Tu m'étonnes!

Par Magali Lachapelle

À l'École de bibliothéconomie, pas de niaisage! C'est ce que je me suis dit après avoir dûment rempli les exigences du département en matière d'inscription : les trois lettres de recommandations, le questionnaire sur les compétences informatiques, la lettre de motivation... Ouf! La journée d'accueil m'a davantage impressionnée. Je m'attendais à une petite journée facile : activités d'intégration, pizza, retour à la maison. Il y avait de la pizza... Mais la journée était loin d'être facile. On nous a d'abord trimballés au département pour nous montrer le laboratoire et le Melvil. (C'est qui ça, Melvil??) Puis fait visiter en accéléré les pavillons Lionel-Groulx et Jean-Brillant. On a ensuite joué à un quiz sur la bibliothéconomie. Je ne comprenais même pas les questions qu'on nous posait. Ensuite, c'était le mot de bienvenue du directeur. C'est là que M. Arsenault a fait son discours, puis Mme Carmel nous a expliqué comment fonctionnent le courriel et GIN-EBSI. (Le quoi!?! Je pense que je vais m'arranger pour ne pas l'utiliser.) Enfin, M. Tremblay nous a expliqué les modalités d'inscription à temps plein/temps partiel et les choix de cours. (C'est comme ça que ça marche, bon!)

Ensuite, il y a eu le début des classes. Au premier cours : débat philosophique. Qu'est-ce que l'information? Et un document? Est-ce qu'une girafe est un document? Et Cornélius? (Merde, en linguistique, on n'est même pas capables de définir c'est quoi un mot!!!)

Mais rien ne m'a plus étonnée que les rapports d'étonnement.

Prof : Pour la semaine prochaine, vous devez me rendre un rapport d'étonnement sur la conférence.

Magali : Un quoi?

Silence dans la classe.

Étudiant qui lève timidement la main : Je ne comprends pas... C'est quoi, un rapport d'étonnement?

Prof : C'est une rédaction d'environ 500 mots dans laquelle on explique ce qui nous a étonnés ou surpris sur un événement donné.

Magali : 500 mots? Je pensais que la bibliothéconomie, c'était une maîtrise...

Regarde le plan de cours : SCI6000 quelque chose...

Magali : Ben oui. On est à la maîtrise. Eh ben!

Au début, j'étais un peu découragée. Franchement... 500 mots. Qui plus est, à la maîtrise. Comme je suis moqueuse, j'ajoutais une touche d'humour lorsque c'était possible. Si bien qu'en deux ans, je crois avoir réalisé mon plein potentiel d'étonnement. Malgré tout, le rapport d'étonnement a été utile à bien des égards en milieu professionnel. C'est bien ça qui est le plus étonnant!

## Bibliographie

Bradbury Ray, *Fahrenheit 451*, 1955, Paris : Denoël.

Bradbury Ray, *Les pommes d'or du soleil*, 1953, Paris : Denoël.

Bradbury Ray, *L'Heure H et autres nouvelles*, 1996, Paris : Flammarion.

WerberBernard, *Les Thanatonautes*, 1994, Paris : Albin Michel.

Renotte Guy, *Étude sur Fahrenheit 451*, Ray Bradbury, 2006, Paris : Ellipses.

## Filmographie (Recommandations) :

Darabont Frank, *Fahrenheit 451*, 2012 (annoncé)

Truffaut François, *Fahrenheit 451*, 1966.

# Le spectateur condamné à mort

DE MATEI VISNIEC

Par Jean-Philippe Marcoux-Fortier

Du 15 au 31 mars dernier était présentée au studio Jean Valcourt la pièce *Le spectateur condamné à mort* du dramaturge roumain Matei Visniec. Le Théâtre à Petit Feu incarna cette œuvre par une mise en scène de Michel-Maxime Legault, en partie délirante, mais pour le moins troublante dans ses codes. Prenant place dans une petite salle flexible qui permettait une disposition scénique sortant des conventions, les spectateurs se firent remettre un dossier qu'ils pouvaient feuilleter en attendant la levée du rideau. D'emblée un mystère : fallait-il utiliser le banc dont le numéro correspondait au numéro de la filière remise? Un petit jeu de chaises musicales débuta pour les plus scrupuleux, défiés par les partisans du libre choix. Ainsi entraînait-on dans la danse des questionnements...

Deux petites estrades se faisaient face, les comédiens se trouvant au centre, au niveau des premières rangées. Les spectateurs lançaient furtivement des regards à leurs alter ego d'en face, feuilletant le dossier légal contenant des représentations de pièces à conviction et des explications historiques sur la physiognomonie. S'y ajoutait la photo du suspect qui n'était nul autre qu'un miroir! La soirée s'annonçait en délit de faciès et l'on comprit que le jeu serait plus interactif que prévu. Le titre annonçait qu'un spectateur serait condamné à mort. On se prit à craindre d'être assis sur le banc du numéro chanceux.

Les premiers personnages entrèrent en scène : la juge, la procureure, l'avocat de la défense, le greffier. Voici un procès. Mais rapidement une tension s'y créa, l'ensemble des personnages semblait tendre vers le même but : condamner le spectateur fautif désigné dans les gradins. L'homme semblait aussi mal à l'aise que tous les spectateurs (malgré un certain soulagement pour les autres) et se fit tantôt ausculter, tantôt invectiver par cette cour qui perdait les pédales. À force de gros gin entre deux réquisitoires, les protagonistes se saoulèrent.

Quel aplomb, se disait-on, que cet accusé tant sollicité ne répondit à aucune accusation, à aucune question. Trop gêné peut-être. Il n'osait pas s'immiscer dans le jeu théâtral. D'ailleurs, personne d'autre ne le fit. Tous assistaient impuissants et complices à ce simulacre de tribunal alors que les rares sollicitations du juge et de la procureure vers le public restaient sans réponse. Théâtre et réalité semblèrent se confondre. Un spectateur aurait

pu prendre les devants, se porter à la défense du paria, mais peut-être y aurait-il eu représailles contre lui? Ou pire : il aurait brisé le quatrième mur (qui, vu la disposition de la salle, était loin d'être palpable).

Plus l'action se déroulait, plus on comprit que les cadres se jouaient des spectateurs. Une jeune femme qui nous expliquait le déroulement de la soirée en début de pièce se fit violemment prendre à partie par les personnages. Employée du théâtre ou comédienne? Le portier qui avait déchiré les billets à l'entrée devint témoin à charge contre le spectateur stigmatisé. À croire que les gestes banals de début de soirée auraient pu coûter cher à plus d'un. Lorsque le metteur en scène de la pièce fit de même, nul doute que l'on nageait en plein délire théâtral. Le charme tomba; l'auteur jouait avec les cadres théâtraux et l'improvisation, sous forme de mécanique bien calibrée. Au final, chacun a bien fait de rester de marbre et de ne pas intervenir. Mais quand même...

Lorsque Matei Visniec fut représenté sur scène sous forme de « momie-zombie » ne pouvant que prononcer son nom malgré les questions des intervenants, le délire fut poussé à bout. Ne manquaient que quelques enjambées avant que le spectateur condamné ne se dresse et réponde à ses juges et accusateurs, assumant pleinement son rôle de personnage.

Peu de temps fut laissé au public (le vrai) pour maîtriser cet ensemble théâtral qui lui glissait entre les mains : la finale s'abattit, pire que tout. Un immense sabbat, sur fond de musique tribale, de costumes à moitié obscènes montés sur échasses et d'éclairages affolants acheva de châtier notre naïveté initiale.

Impuissante, cette centaine de spectateurs n'osait briser les conventions pour soulever le ridicule du procès. Un homme mis au pilori pour la forme de son visage (c'est l'essence de la physiognomonie, science légale du XIXe siècle qui démasque par la forme de leurs traits les criminels nés) ne voit aucun sauveteur dans la salle prêt à s'investir un peu. Sous le joug du dictateur roumain Ceaușescu, il est probable que Matei Visniec vécut une situation similaire, malheureusement de manière bien réelle. Mais réalité ou pas, aucun justicier ne se manifesta dans cette salle...

# Apport détonnant‡

‡ CONTIENT 30 % DE L'APPORT QUOTIDIEN RECOMMANDÉ

Par Glozenblartz

Avec le Référence-ô-matique 3000™, plus besoin de lire, et surtout d'écrire, de longs et fastidieux articles. Il suffit de copier-coller les mots clés dans vos moteurs de recherche préférés! De plus, le Référence-ô-matique 3000™ personnalise vraiment les résultats... et surtout plus besoin de mettre à jour ni de préciser les idées à transmettre. Bonne lecture!

## Légende :

*C = Catégorie*

*W = Copier-coller les mots clés dans votre moteur de recherche web préféré.*

*T = Copier-coller les mots clés dans votre moteur de recherche de torrents préféré. [NDLR : La Référence vous rappelle que l'échange de fichiers piratés est illégal.]*

*V = Copier-coller les mots clés dans votre moteur de recherche de vidéo en ligne préféré.*

### **C = Arts visuels**

W = Marcel Duchamp le grand verre

W = livre marcel duchamp mariée mise à nu la boîte verte

### **C = Musique**

V = The Many Moods Of Otomo Yoshihide

V = Otomo Yoshihide guitar solo Tokyo 1994

### **C = Artiste québécoise**

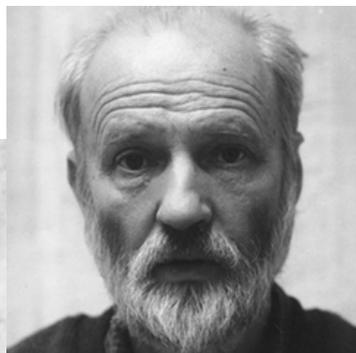
V = Pol Pelletier

W = texte de pol pelletier dans lequel elle se désolidarise de l'institution de l'art et réitère son appui aux étudiants.es

### **C = Films**

T = Holy mountain 1973

T = Švankmajer Surviving Life 2010



Švankmajer



Otomo  
Yoshihide

# Découvrir l'AAQ

L'ASSOCIATION DES ARCHIVISTES DU QUÉBEC

Par Noura Elmobayed-Langevin

Oyez, oyez étudiants de l'EBSI! Saviez-vous qu'il existe une association québécoise regroupant plus de 625 membres provenant du milieu des archives ? Pour ceux et celles qui ne la connaissent pas, il s'agit de l'Association des archivistes du Québec. Cette association professionnelle fondée en 1967 regroupe des membres de toutes les régions du Québec et des communautés francophones canadiennes. C'est une institution incontournable dans le milieu archivistique québécois. Elle produit deux publications, soit la revue Archives qui témoigne des recherches effectuées dans ce domaine, ainsi que La Chronique qui est un bulletin mensuel électronique diffusant des nouvelles de l'association à ses membres.

Peut-être pensez-vous que cette association ne vous concerne pas pour le moment, parce ce que vous êtes des étudiants. Détrompez-vous ! Les étudiants peuvent être membres de l'Association des archivistes du Québec dès leur inscription à un programme de formation en archivistique et les avantages y sont nombreux.

Être membre étudiant permet de:

- rencontrer des archivistes de tous les milieux professionnels et de se constituer un réseau de contacts utile pour votre carrière future;
- acquérir de nouvelles connaissances grâce aux activités de formation et au congrès annuel;
- s'impliquer dans la communauté en tant que bénévole.

L'association est organisée en quatre régions: Est, Montréal, Nord et Ouest. À Montréal, la section compte environ 400 membres, soit la majeure partie des membres de l'AAQ. En plus des activités et formations organisées dans chaque région tout au long de l'année, un congrès annuel a lieu. C'est une belle occasion qui permet à tous les membres de se regrouper afin d'assister à des activités de formation sur un thème par-

ticulier. Le thème du congrès de 2012 était « Territoires numériques : à aménager, à partager, à explorer » et fut couronné d'un grand succès. Le congrès de 2013 aura comme thème « Célébrons notre diversité ». Restez à l'affût pour plus de détails sur ce grand événement à ne pas manquer !

Dans la région de Montréal, trois membres élus (directeur, secrétaire et trésorier) siègent sur le comité directeur qui a pour fonction de préparer les activités annuelles (formations, 5 à 7, journée des archives). Au niveau provincial, une membre étudiante a été nommée en 2011 pour siéger sur le CA à titre d'observatrice. Son mandat est notamment de relayer les besoins des étudiants auprès du CA.

Voilà ! J'espère avoir éveillé votre curiosité et vous avoir fait connaître davantage l'Association des archivistes du Québec. Au plaisir de vous rencontrer à l'une des activités !

- Pour en savoir plus sur l'Association des archivistes du Québec, consultez le site web :

<http://www.archivistes.qc.ca/index.html>

et suivez l'actualité du monde des archives sur sa page Facebook :

<http://www.facebook.com/pages/Association-des-archivistes-du-Québec/186322864783172>

- Pour devenir membre étudiant(e) de l'Association des archivistes du Québec et profiter de tarifs intéressants pour les activités et formations offertes, rendez-vous le site web de l'AAQ à la section « Devenir membre ».
- Pour toute information, vous pouvez également contacter les membres étudiants suivants, aussi étudiantes à l'EBSI :

– Anne Klein,  
*membre étudiant siégeant au conseil  
d'administration :*  
[anne.klein@umontreal.ca](mailto:anne.klein@umontreal.ca)

– Noura Elmobayed-Langevin,  
*membre étudiant et trésorière de la région de Montréal :*  
[noura.elmobayed-langevin@umontreal.ca](mailto:noura.elmobayed-langevin@umontreal.ca)

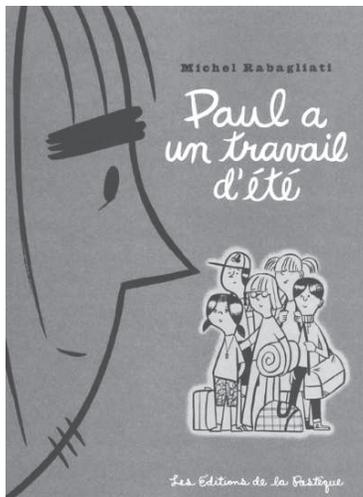
– Laure Guitard,  
*membre étudiant :*  
[laure.guitard@umontreal.ca](mailto:laure.guitard@umontreal.ca)



Association  
des archivistes  
du Québec

# BD québécoises – Top 3

Par Roxane Cayer-Tardif



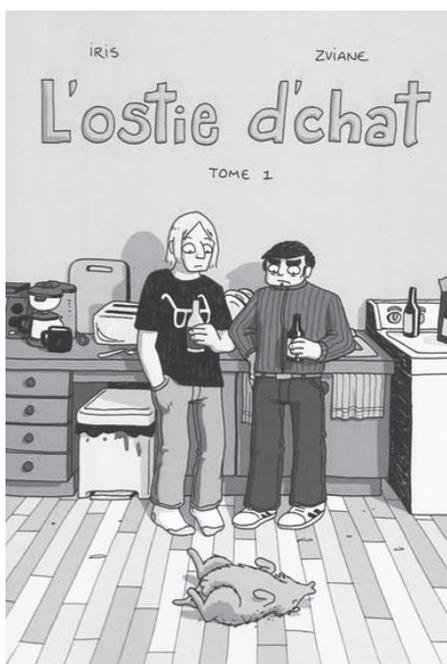
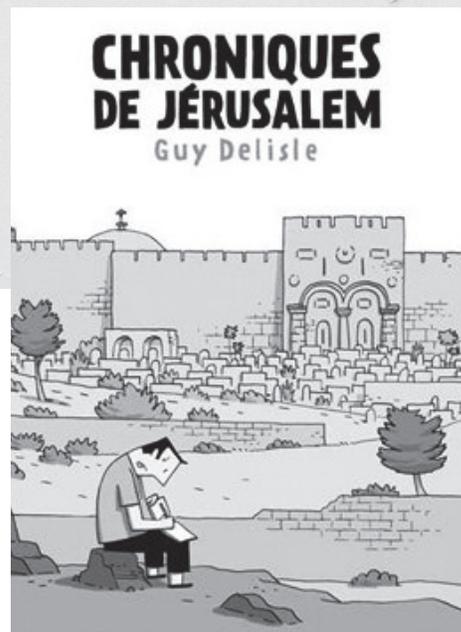
## MICHEL RABAGLIATI – PAUL A UN TRAVAIL D'ÉTÉ

Paul, un jeune adolescent assez gâté par la vie, obtient un travail d'été : moniteur dans un camp de jour. Lui qui ne s'est jamais occupé d'enfants plus jeunes et qui ne connaît rien au plein air devra passer un été entier dans le bois. Il y fera de grandes découvertes humaines.

Certainement l'un des personnages de bande dessinée les plus connus du Québec, Paul – alter ego de son auteur Michel Rabagliati – est au cœur d'une série de bédés à découvrir.

## GUY DELISLE – CHRONIQUES DE JÉRUSALEM

Véritable globe-trotter, Guy Delisle nous emmène à Jérusalem, où sa femme travaille pour Médecins Sans Frontières. Après ses tribulations en Chine, en Corée du Nord et en Birmanie, c'est à travers des réflexions personnelles, des anecdotes du quotidien et des analyses sociopolitiques empreintes d'humour que Delisle nous fait vivre son année dans la ville sainte.



## IRIS ET ZVIANE – L'OSTIE D'CHAT

L'ostie d'chat, c'est l'histoire de Jean-Seb, coureur de jupons infatigable et Jasmin, musicien naïf : deux amis qui vivent à Montréal. Histoires d'amitié, de musique, de sexe et d'alcool, le tout autour d'un chat très laid affublé du nom de Legolas.

# Expérience étudiante sur les réseaux sociaux

Par Hugo Vaillancourt

## Genèse de l'expérience

L'idée de cette expérience m'est venue à l'esprit à l'aube de l'année 2012, au moment de la formulation de mes diverses résolutions. L'une d'entre elles se résumait à ma désinscription brusque, mais temporaire du réseau social Facebook<sup>MD</sup>, auquel j'étais inscrit depuis déjà 4 années. Pour justifier cette action, j'ai adopté une attitude puriste, en adhérant volontiers aux thèses disséminées sur le cyberspace concernant la politique de publicité ultra-ciblée de ce réseau social, sur son aspect chronophage et également à propos du lien inhérent qu'il entretient avec la décrépitude de la langue française (barbarismes et solécismes tolérés; utilisation fautive de l'orthographe phonétique).

En parcourant les écrits publiés sur le sujet (notamment par les activistes « Anti-Facebook »<sup>1</sup>), on constate que plusieurs ont justifié, par le passé, leur retrait des réseaux sociaux avec de tels propos. Toutefois, que leurs raisons aient été en lien avec la sécurité de leurs informations personnelles ou l'appauvrissement de leurs relations sociales, il y a concertation sur son abord difficile. En ce sens, le compte-rendu que j'en ferai, s'harmonisant avec l'approche biographique couramment employée en sciences sociales<sup>2</sup>, suscitera certainement votre intérêt sur la question.

En premier lieu, une place névralgique sera accordée aux impacts et conséquences que ledit changement a eu sur ma vie sociale. De plus, le temps que ma désinscription du réseau social m'a permis de gagner, autant sur le plan quotidien qu'hebdomadaire, sera attentivement analysé. Enfin, une synthèse subjective des avantages et des inconvénients sera présentée.

## Impacts sur la vie sociale

### *Vie sociale avant l'expérience*

Pour vous permettre de poser un regard critique sur les allégations que je soutiendrai au fil de cet article, il m'est essentiel de vous transmettre une certaine quantité d'informations, en mots et en tableaux, sur ma vie avant et pendant l'expérience, de manière à favoriser la comparaison analytique. En ce sens, retenons que j'avais un cercle d'amis décent, comportant plus ou moins 3 amis proches, quelques amis fréquentés mensuellement et plusieurs amis « Facebook<sup>MD</sup> »<sup>3</sup>, fréquentés, quant à eux, de manière épisodique. En ce qui concerne le pan académique, j'étais apostrophé comme un étudiant se limitant volontairement à respecter ad litteram les directives des travaux pratiques, sans plus d'extravagance. De plus, à titre informatif, j'estime que le temps passé à naviguer sur Facebook<sup>MD</sup> se rapprochait de 60 minutes au quotidien.

### *Vie sociale pendant l'expérience*

Dès les premiers moments suivant ma désinscription, j'ai posé un premier constat : attendu que mon départ du réseau social a

**Tableau 1**  
*Informations complémentaires sur l'expérimentateur.*

Âge/Sexe	20/Masculin
Abonnement aux réseaux sociaux	FacebookMD uniquement
Études en cours	Étudiant au 1er cycle en archivistique à l'École de bibliothéconomie et des sciences de l'information de l'Université de Montréal
Intérêts	Musées, Politique, Langues
Inintérêts	Cinéma, Télévision, Jeux vidéos
Cellulaire personnel	Oui

<sup>1</sup> Pour en savoir davantage, se référer aux blogues <http://theantifacebookleague.com/> et [sickfacebook.com](http://sickfacebook.com)

<sup>2</sup> Pour en savoir davantage, se référer à la monographie *Échantillonnage et recherche qualitative essai théorique et méthodologique* (Pires 2007).

<sup>3</sup> Dans le cadre de cette publication, nous entendons le vocable « Ami FacebookMD » au sens d'« une amitié virtuelle entre deux individus dont les contacts prennent forme presque uniquement par le biais des réseaux sociaux et du cyberspace ».

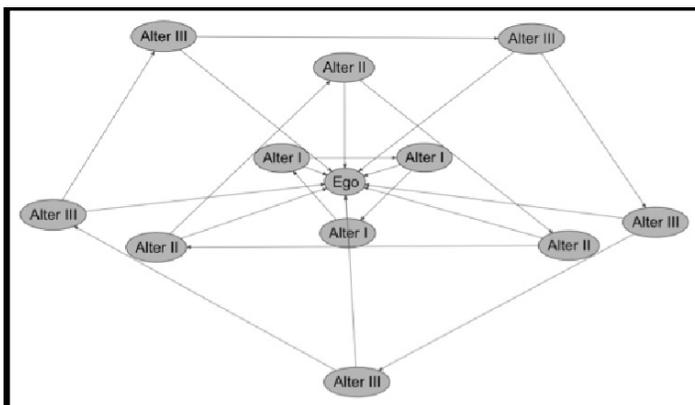
été prévu sans aménité, force était de constater qu'il ne m'était désormais plus possible de communiquer avec plusieurs de mes amis et connaissances Facebook<sup>MD</sup>, dans la mesure où l'unique moyen de communication était celui-ci.

De plus, après quelques mois, il m'a été possible d'arriver à un second constat : plus l'expérience se prolongeait, plus les intervalles entre les rencontres avec mes amis proches s'étaient étirés. En effet, étant pris avec mon absence de l'univers numérique (ayant un lien inhérent avec mon absence physique auprès d'eux), ceux-ci se sont étonnés d'augmenter de manière draconienne leur participation à divers événements auxquels ils ne faisaient pas acte de présence auparavant, en tissant tranquillement des liens d'amitié avec de nouvelles connaissances. En ce sens, l'idée stéréotypée de l'ami remplacé se concrétisait discrètement.

Qui plus est, lorsqu'une rencontre prenait finalement place avec ceux-ci, les discussions qui en ressortaient se trouvaient elles aussi modifiées. En effet, étant donné le prolongement des intervalles entre les rencontres, une place importante était désormais attribuée pour décrire les divers changements qui se sont opérés, depuis la rencontre précédente, dans nos vies respectives. Dans la même ligne de pensée, étant donné que je n'avais plus accès au canal d'information qu'est Facebook<sup>MD</sup>, il m'était souvent nécessaire d'interrompre les conversations pour obtenir plus de précisions sur certaines allégations. Notons à cet effet un exemple particulièrement éclairant :

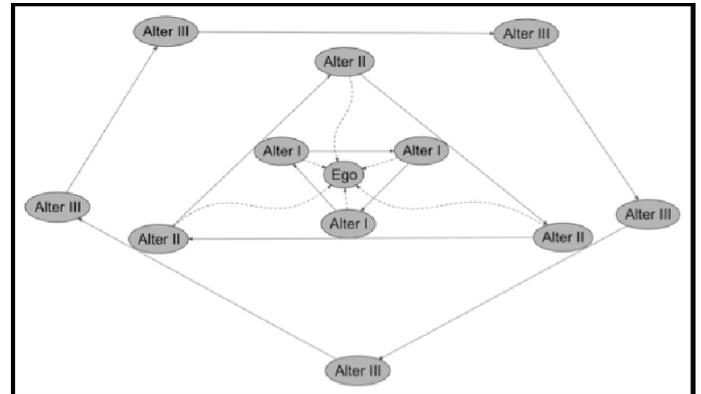
En décidant de prendre part à un souper entre amis, je m'étonne d'apprendre que deux de ceux-ci ont eu l'opportunité de pérégriner pendant plus d'un mois à l'étranger sans que j'en aie eu la moindre connaissance (ni avant, ni pendant, mais uniquement après). Pourtant, ils ont évoqué leur voyage à maintes reprises sur leur page personnelle Facebook<sup>MD</sup>. En continuant dans la même veine, les figures ci-dessous schématisent la réclusion sociale qui s'opérationnalisait graduellement dans ma vie.

Figure 1  
Schéma du réseau social avant l'expérience.



Les rangs centrifuges associés aux libellés « Alter I, Alter II, Alter III », représentent respectivement les amis proches, les amis fréquentés mensuellement et les « amis Facebook<sup>MD</sup> ». De plus, les flèches pleines sont à l'image d'une fréquentation typique (en relation avec leur classe), les flèches pointillées représentent une fréquentation atypique, les flèches pointillées/courbées représentent une fréquentation atypique et un lien d'amitié s'effritant tranquillement et la non-présence de flèche représente une absence totale de communication.

Figure 1.1  
Schéma du réseau social pendant l'expérience.



Ainsi, en faisant face à une situation de réclusion sociale évidente, les conjonctures de l'expérience m'ont amené à modifier mon rythme de vie. À cet effet, notons qu'une grande partie du temps qui était auparavant consacré à mes diverses fréquentations était désormais consacré autrement.

### Nouveau rapport au Temps

Après plusieurs mois dédiés à cette expérience, j'ai constaté que le temps passé en solitaire tendait périodiquement à s'accroître. En effet, non seulement ma désinscription me permettait de récupérer 60 minutes au quotidien, mais celle-ci a eu pour conséquence de prolonger les intervalles entre mes fréquentations, contribuant ainsi à augmenter mes périodes de temps libre.

Pour me permettre de remplir le vide qui en a résulté, j'ai dressé une liste exhaustive des activités qui seraient en mesure de me distraire. En ce sens, la fréquentation des institutions muséales, la lecture récréative et le temps consacré à mon érudition en sciences de l'information ont augmentés, en terme de pourcentage, de manière drastique.

De plus, l'effusion de temps disponible que l'expérience me permettait d'obtenir m'a également permis de mener à bien plusieurs projets, dont un projet de publication dans le journal étudiant de l'École de bibliothéconomie et des sciences de l'information, la création d'une œuvre d'art et la participation à plusieurs concours d'écriture.

## Points positifs et négatifs reliés à la désinscription

Pour ce qui est des avantages reliés à ma désinscription, notons que cela m'a permis d'accroître mes performances académiques, dans la mesure où il m'était dès lors possible d'approfondir davantage mes recherches, et de développer mon sens de l'autonomie. De plus, en comparaison avec la période précédant l'expérience, j'ai constaté une augmentation considérable de mon efficacité pour les activités quotidiennes (p. ex. l'art culinaire, la rhétorique, la planification d'un horaire ou d'un budget, etc.)

En ce qui concerne les inconvénients, tel que soutenu précédemment, les moments que je passais seul augmentaient périodiquement, un élément corollairement relié au sentiment grandissant de réclusion sociale que je ressentais. En effet, cette phase de l'expérience, respectant une progression constante en fonction de la durée de celle-ci, était probablement la plus délétère au plan psychoaffectif. Dans la même ligne de pensée, le sentiment de ne pas être informé de manière satisfaisante sur l'événementiel de mes proches agissait de même sur mon état psychologique.

De surcroît, en réduisant de la sorte mes relations interpersonnelles, il va sans dire que l'atténuation du niveau de bien-être, voire de bonheur, que j'éprouvais au quotidien devenait notable. En ce sens, la remise en question de ma désinscription m'est souvent venue à l'esprit, dans la mesure où, au même titre que les acteurs du *Stanford prison experiment* (Zimbardo et al. 1973), la non-participation à ladite expérience me semblait par moments plus bénéfique que son contraire.

En somme, le tableau présenté ci-dessous synthétise les points positifs et négatifs après sept mois suivant ma désinscription du réseau social Facebook<sup>MD</sup>.

## L'expérience se poursuivra-t-elle ?

En pesant les points positifs et les points négatifs, d'aucuns seraient d'avis que les répercussions que peut avoir la désinscription d'un réseau social tel que Facebook<sup>MD</sup> sont trop radicales pour être, ne serait-ce qu'envisagée. Toutefois, en ce qui me concerne, je me suis désormais acclimaté à cette nouvelle manière de vivre, qui privilégie des périodes de socialisation de manière sporadique et espacée pour permettre de maximiser le temps voué aux divers projets personnels.

De plus, il est également nécessaire de préciser que la majorité de mes fréquentations se sont désormais habituées à me côtoyer à ce rythme, un aspect qui rend d'autant plus plaisante la poursuite de mon absence numérique.

Alors, puisque cette expérience m'a été si enrichissante, qu'est-ce que les quelques millions de membres Facebook<sup>MD</sup> attendent pour l'essayer?

### Sources consultées :

An Anti FaceBook Blog. 2012. <<http://www.sickfacebook.com>>.

The Anti-Facebook League of Intelligentsia : The First Organized American Protest Against Facebook. 2012. <<http://theantifacebook-league.com/>>.

Pires, Alvaro. 2007. *Échantillonnage et recherche qualitative essai théorique et méthodologique*. Chicoutimi: J.-M. Tremblay. <<http://dx.doi.org/doi:10.1522/030022877>>.

Zimbardo, Philip et al.. 1973. « Interpersonal dynamics in a simulated prison ». *International Journal of Criminology and Penology*, 1.

**Tableau 2**  
*Synthèse subjective des points positifs et négatifs.*

Positifs	Négatifs
↑ Du temps disponible pour les loisirs	↑ Des moments de solitude
↑ Du sens de l'autonomie	↓ Des relations interpersonnelles
↑ Du rendement académique et du sentiment de succès personnel	↓ Du support moral venant des proches
↓ Du temps de distraction	Sentiment d'isolement social (impact sur l'état psychologique)
Sentiment de pouvoir approfondir tout ce qui est entamé	Sentiment de ne pas être au courant des dernières nouvelles des proches

# La Référence : un journal très accueillant

## **Restriction**

La Référence publie seulement des articles écrits par les étudiants et étudiantes.

## **Contenus des articles**

Les articles soumis doivent être complets, structurés et clairs, et doivent répondre aux standards de qualité de La Référence tant par le fond que par la forme. Tout texte contenant des propos discriminatoires, diffamatoires ou offensants sera refusé. Les textes soumis peuvent porter sur le sujet de votre choix, mais doivent idéalement être susceptibles d'intéresser la communauté ebsienne.

## **Propriété intellectuelle**

Les articles soumis doivent être signés et avoir été créés par l'auteur. Les seuls textes qui pourront être publiés anonymement sont les textes de création.

## **Comité de lecture**

Les articles soumis feront l'objet d'une sélection. L'équipe de rédaction se réserve un droit de regard sur tous les articles présentés et ne s'engage pas à publier tous les textes. En cas de rejet, l'équipe de rédaction fournira à l'auteur les raisons dudit rejet par écrit.

## **Révision des textes sélectionnés**

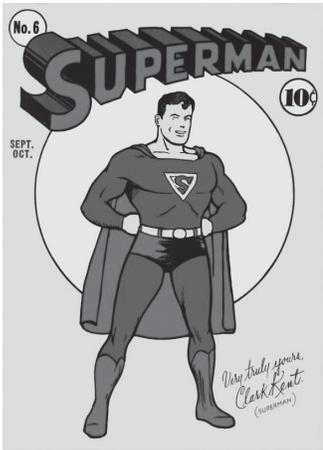
Par souci de la qualité de la langue et d'uniformité, un comité de révision corrigera les erreurs orthographiques, grammaticales, syntaxiques et typographiques des articles sélectionnés avec l'accord préalable des auteurs.

Soumettez-nous vos textes :  
[Lareference.ebsi@gmail.com](mailto:Lareference.ebsi@gmail.com)



# Comics et politique

Par Charles Lecours-Pelletier



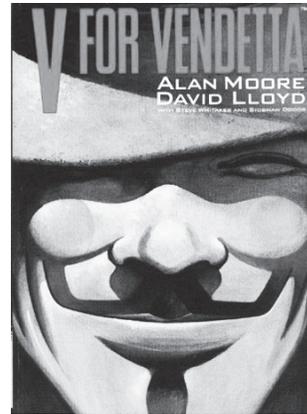
Le *comic book* est atterri dans le paysage culturel américain en 1933. Il a pris son essor cinq années plus tard sous les traits de *Superman*. Soixante-quinze années ont passé et on l'associe encore volontiers aux aventures un peu simplistes de ce sympathique colosse en collants. Plusieurs croient que comme son alter ego, le *comic book* n'a pas pris une ride... et que par conséquent, sa personnalité est restée inchangée.

La bande-dessinée américaine a pourtant beaucoup évolué et aborde de nos jours une variété insoupçonnée de sujets. C'est cette dimension méconnue d'un genre littéraire populaire que j'ai choisi d'aborder. J'entends déjà certains d'entre vous s'exclamer : « Genre littéraire ? » Je tenterai donc de vous convaincre de la maturité de la BD *made in USA* en abordant le plus sérieux de tous les sujets : la politique.

Les feuillets colorés du *comic book* offrent une excursion périodique dans des mondes peuplés de héros plus grands que nature. Alors que *Captain America* combat les nazis dans les années 1940, *Thor* affronte plutôt les communistes dans les années 1950. Même si ces aventures sont rarement ponctuées de fines analyses politiques, on reconnaît sans difficulté leur caractère propagandiste.



D'autres héros défendent des agendas plus progressistes. Apparus dans les années 1960, les *X-Men* refusent le statut de citoyens de seconde zone dans une société qui n'a pas su évoluer à leur rythme. Au cours de la décennie suivante, *Green Arrow* se fait le champion des laissés-pour-compte de l'économie triomphante. Mais c'est dans les années 1980 que l'univers de la bande dessinée américaine change à jamais.

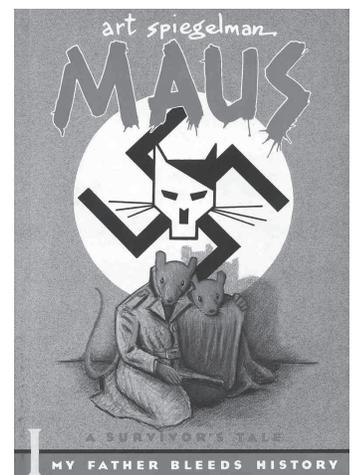


Une nouvelle génération d'auteurs décide d'aborder de front des thèmes complexes à travers des personnages nuancés. À leur tête se trouve Alan Moore : un Britannique de génie recruté par l'industrie américaine. Il fait assez d'émules pour qu'on parle d'une *British invasion*. Au fil des années, il multipliera les publications à succès, mais la plus ouvertement politique reste l'une de ses premières : *V for Vendetta*.

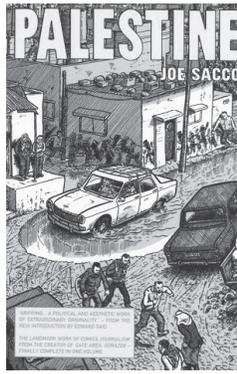
*V* est un terroriste anarchiste. Il dissimule son identité derrière son pseudonyme et un masque de Guy Fawkes. Il multiplie les attentats. On est vite troublés par la violence de ses actes, puis on réalise que le régime qu'il combat est totalitaire, fasciste, écrase des vies. Un récit sans compromis, qui nous invite à nous méfier des dérives autoritaires. Le masque de ce héros est d'ailleurs devenu symbole du mouvement Anonymous.

Au tournant des années 1990, la popularité des auteurs à succès comme Alan Moore leur permet de s'autopublier. On assiste à l'émergence d'un nouveau genre : le *graphic novel*. Souvent imprimé en noir et blanc, il traite en général de sujets très personnels : enfance difficile, premier amour, récit de voyage, etc. Quand la vie de son auteur est marquée par la politique, son récit l'est presque inmanquablement.

Un des premiers grands succès du genre est *Maus*. Art Spiegelman y raconte l'histoire touchante de son père, survivant de l'Holocauste. Sous son crayon, les Juifs prennent les traits de souris et les Allemands ceux de chats afin de rendre la violence plus soutenable, mais le récit demeure criant de vérité. Il a d'ailleurs valu à son auteur le premier prix Pulitzer accordé à une bande dessinée et une reconnaissance internationale.



Joe Sacco est un autre journaliste américain qui a su mélanger avec brio témoignages et bande dessinée. Son récit le plus connu est *Palestine* : fruit d'un séjour de deux mois en territoire occupé au tournant de 1992. L'auteur y relate les souffrances des Palestiniens, tout en expliquant sa démarche journalistique avec une candeur surprenante. Les fans de Marjane Satrapi (*Persépolis*) et Guy Delisle (*Chroniques de Jérusalem*) apprécieront.



*DMZ* est un autre récit enlevé de politique-fiction. Le peuple américain y est déchiré par une guerre civile dont New York est la principale ligne de front. À travers les yeux d'un journaliste de guerre, l'auteur transpose les effets de la politique étrangère américaine dans un décor familier. Les enjeux les plus difficiles sont abordés sans concession, mais toujours avec humanisme et le souci de multiplier les points de vue.



Dans les années 2000, la vie politique américaine est en effervescence. Les événements qui marquent le pays sont souvent immortalisés sous forme de *comic book*, mais une série s'impose en particulier. *Ex Machina*, c'est un superhéros désabusé qui se présente comme maire de New York afin de changer les choses. Son plus grand combat commence lorsqu'il est élu, grâce au sauvetage d'une tour à bureaux un certain 11 septembre.



Certains comics abordent des thèmes plus universels encore, par exemple le féminisme. *Y: The last man* raconte les aventures de l'unique survivant d'un virus qui a exterminé tous les hommes. Loin de sombrer dans le cliché du héros viril, l'auteur fait de son protagoniste l'objet d'une lutte de pouvoir entre femmes dans un monde profondément altéré. Inutile de préciser que les personnages féminins forts sont au rendez-vous.

Cette chronique aurait pu se poursuivre encore longtemps. J'espère cependant avoir démontré que le contenu d'un *comic book* peut être assez substantiel pour satisfaire les plus exigeants d'entre nous. Évidemment, personne n'a le temps de tout lire et nous devons tous faire des choix. Avec un peu de chance, le format convivial et abordable de la bande dessinée américaine vous convaincra de faire le saut.

# ! Rapport d'étonnement

Par Roxane Cayer-Tardif

Étudiante aux certificats et ensuite à la maîtrise, je suis à l'EBSI depuis 4 ans. Quatre années d'études, de sorties, de visites, de désespoir de fin de session et d'appréhension de début de session. Pourtant, même après quatre ans, certaines choses m'étonnent, m'épatent.

- La capacité de la Faculté des Arts et Sciences à choisir les pires couleurs de peinture pour les murs. (Violet-gris? Vraiment?)
- Les repas de la cafétéria, toujours aussi mauvais.
- L'absence de couloir entre le métro et les pavillons. (Université de Montréal, tu te fais largement surpasser par l'UQAM)
- La compétence de Lucie Carmel. Année après année, elle réussit à se surpasser. (On s'entend-tu pour dire que pour être aussi compétent que Lucie Carmel, faut que tu sois Lucie Carmel?)
- La camaraderie entre les étudiantes et étudiants de l'EBSI. Les moments de folie, de bonheur, les débats.
- Le nombre de fenêtres dans le Café Melvil, encore moins important que le nombre de nerds qui y jouent à Che Guevara...

Tout ça pour dire qu'après 4 ans, l'EBSI va me manquer. J'espère qu'elle continuera à être aussi allumée, aussi accueillante et, surtout, aussi militante.

ÉTUDIANTE ET MÉDIAS + SURINFORMATION + HYPERLITTÉRATURE + UOPSI + LITTÉRATURE + RÉSEAUX SOCIAUX + BD + THÉÂTRE + AAQ + RENTRÉE 2012 + SPÉCIAL RAPPORT  
D'ÉTONNEMENT + GRÈVE ÉTUDIANTE ET MÉDIAS + SURINFORMATION + HYPERLITTÉRATURE + UOPSI + LITTÉRATURE + RÉSEAUX SOCIAUX + BD + THÉÂTRE + AAQ + RENTRÉE 2012  
+ SPÉCIAL RAPPORT D'ÉTONNEMENT + GRÈVE ÉTUDIANTE ET MÉDIAS + SURINFORMATION + HYPERLITTÉRATURE + UOPSI + LITTÉRATURE + RÉSEAUX SOCIAUX + BD + THÉÂTRE +  
AAQ + RENTRÉE 2012 + SPÉCIAL RAPPORT D'ÉTONNEMENT + GRÈVE ÉTUDIANTE ET MÉDIAS + SURINFORMATION + HYPERLITTÉRATURE + UOPSI + LITTÉRATURE + RÉSEAUX SOCIAUX  
+ BD + THÉÂTRE + AAQ + RENTRÉE 2012 + SPÉCIAL RAPPORT D'ÉTONNEMENT + GRÈVE ÉTUDIANTE ET MÉDIAS + SURINFORMATION + HYPERLITTÉRATURE + UOPSI + LITTÉRATURE  
+ RÉSEAUX SOCIAUX + BD + THÉÂTRE + AAQ + RENTRÉE 2012 + SPÉCIAL RAPPORT D'ÉTONNEMENT + GRÈVE ÉTUDIANTE ET MÉDIAS + SURINFORMATION + HYPERLITTÉRATURE +  
UOPSI + LITTÉRATURE + RÉSEAUX SOCIAUX + BD + THÉÂTRE + AAQ + RENTRÉE 2012 + SPÉCIAL RAPPORT D'ÉTONNEMENT + GRÈVE ÉTUDIANTE ET MÉDIAS + SURINFORMATION +  
HYPERLITTÉRATURE + UOPSI + LITTÉRATURE + RÉSEAUX SOCIAUX + BD + THÉÂTRE + AAQ + RENTRÉE 2012 + SPÉCIAL RAPPORT D'ÉTONNEMENT + GRÈVE ÉTUDIANTE ET MÉDIAS  
+ SURINFORMATION + HYPERLITTÉRATURE + UOPSI + LITTÉRATURE + RÉSEAUX SOCIAUX + BD + THÉÂTRE + AAQ + RENTRÉE 2012 + SPÉCIAL RAPPORT D'ÉTONNEMENT + GRÈVE

